

# Schizophrénie Former les proches pour aider les malades

Une famille formée aide un schizophrène à mieux vivre : c'est ce qu'expliquera une conférence proposée demain, à Mulhouse, dans le cadre de la semaine de la santé mentale.

Un schizophrène va mieux quand ses proches vont bien. Ou plus exactement : quand on leur a donné des clés pour gérer au mieux sa maladie. « On peut apprendre à désamorcer des crises », assure Nathalie Prunier, présidente fondatrice de l'association Schizo Espoir et maman d'un garçon schizophrène. Comment ? En suivant notamment le programme Profamille, qui existe depuis dix ans dans une partie du Haut-Rhin et vient de s'ouvrir (gratuitement, mais dans la limite des places disponibles...) à tous les proches qui en ressentent le besoin.

« Une participation à Profamille réduit le risque de rechute chez la personne malade », assure la présidente, qui suit actuellement ce programme psycho-éducatif pour la deuxième fois. « C'est un vrai engagement, ajoute-t-elle. 14



Devant le centre psychothérapeutique des hôpitaux civils de Colmar. Comment se comporter avec un proche malade mental ? En Alsace, la formation Profamille donne d'importants éléments de réponse.

Photo Hervé Kielwasser

séances sont proposées chaque lundi, de janvier à juin, de 17 à 21 h. Ce ne sont pas des groupes de paroles, mais des séances de formation. On y traite de thèmes comme la culpabilité, l'anxiété, les traitements...»

Les présentations de cette maladie (souvent caricaturée) et de ces

aides aux familles seront au cœur d'une conférence organisée ce vendredi, à Mulhouse, dans le cadre de la semaine de la santé mentale (lire ci-contre).

Les hasards du calendrier parlementaire font que, durant cette même semaine, l'Assemblée na-

tionale discute du projet de loi « relatif aux droits et à la protection des personnes faisant l'objet de soins psychiatriques ». Ce texte permettrait l'obligation de soins en psychiatrie, même en dehors des hospitalisations.

## Schizo Espoir pour l'obligation de soins

Fortement contesté au nom du « tout sécuritaire », il reçoit dans ses grandes lignes l'aval de l'association alsacienne : Schizo Espoir rappelle que beaucoup de malades psychiatriques se croient parfaitement sains et considère que la dangerosité réside plutôt dans l'absence des traitements. « Pour moi », assure Nathalie Prunier, « c'est en privant mon fils de soins que je le prive de liberté. »

Hervé de Chalendar

■ **CONFÉRENCE** « La schizophrénie, qu'en est-il de la souffrance des proches ? » ce vendredi 18 mars à 19 h 30, à l'Institut de formation aux métiers de la santé de Mulhouse (IFMS), avec l'association Schizo Espoir et le Dr Saïd Fatah, psychiatre.

■ **FORMATION** Pour s'inscrire au programme Profamille, contacter le 03.89.78.70.82.

■ **COURIR** Schizo Espoir organise le samedi 26 mars un cross au centre hospitalier de Rouffach à l'occasion des journées francophones de la schizophrénie.

■ **SURFER** [www.schizo-espoir.org](http://www.schizo-espoir.org)